



«Nous avons déjà récupéré cinq tonnes de savons usagés dans les hôtels»



Des entreprises et des associations, comme la française Unisoap, se sont lancées dans le recyclage de pains de savons des hôtels à destination des plus démunis.



Tous les jours, retrouvez le Fil Vert , le rendez-vous environnement de *Libération* . Aujourd'hui, quatre questions pour décrypter une initiative.



[Visualiser l'article](#)

En plein coronavirus , se laver les mains est devenu un geste indispensable . Cette pandémie aura eu pour effet de mettre à l'honneur ce bon vieux savon, qu'il soit liquide ou sous forme de savonnette. Si aujourd'hui, de plus en plus d'hôtels optent pour des distributeurs rechargeables considérés, parfois à tort, comme plus écolo et économiques, ils sont encore très nombreux à disposer dans leurs salles de bain ces petits pains désinfectants (qui finissent de temps en temps dans vos trousse de toilette, avouez). Mais que deviennent-ils après avoir été (à peine) utilisés ? En France et à l'étranger, des ONG et des entreprises (Sapocycle , Clean The World ...) se chargent de ces déchets. Entretien avec Pauline Grumel, à la tête de la fondation Unisoap , créée en 2017 à Lyon, qui se présente comme « *la première association française, à but non lucratif, qui a pour mission de collecter et recycler le savon des hôtels à des fins humanitaires* ». Elle a lancé lundi 27 avril une nouvelle campagne de crowdfunding destinée à l'aider dans cette mission.

Comment se déroule le processus de recyclage du savon, de la collecte à la redistribution en passant recyclage ?

Les femmes de chambres récupèrent les petits savons usagés et les déposent dans des cartons fournis par l'hôtel. Elles sont généralement très investies dans cette mission à but social. Une fois que le niveau de stockage maximal est atteint, on nous appelle et nos transporteurs les acheminent dans notre centre de recyclage de Vaulx-en-Velin, près de Lyon : un Etablissement et services d'aide par le travail (Esat) où une dizaine de jeunes entre 18 et 25 ans, en situation de handicap, ayant des troubles du comportement ou déficients intellectuels, travaillent pour nous. Ils trient les savons : ceux très abîmés d'un côté et les autres. Plus tard, on essaiera aussi par fragrance et par couleur. Ils enlèvent toute la couche supérieure, savonnette par savonnette. C'est un travail très long et un vrai savoir-faire ! Les machines se chargent du reste et donnent naissance à de nouveaux pains de savon de 100 grammes chacun.

Comme tous ceux sur le marché, ils subissent des tests microbiologiques et de stabilité effectués par des experts en cosmétiques. Une chimiste toxicologue nous accompagne bénévolement sur le projet. Depuis notre création, nous avons déjà récupéré cinq tonnes de savons usagés dans nos hôtels partenaires. Une opération que nous venons tout juste de terminer. Nous redistribuerons probablement à peu près la même quantité post-recyclage. Nous avons lancé la première opération de traitement, les tout premiers prototypes sont sortis et nous finalisons les tests. L'épidémie de coronavirus a mis en stand-by la production et nous devrions faire les premières livraisons, non pas au mois de mai ou juin comme c'était prévu, mais plutôt à la rentrée de septembre.

Justement, à qui les distribuez-vous ?

L'objectif est de les donner à des associations locales ou internationales qui font appel à nous. Nous avons récemment été sollicités par **Dons solidaires**, Médecins du monde et la Croix-Rouge. Nous sommes également en contact avec les Restos du cœur. Il y a un vrai besoin en produits d'hygiène, que ce soit en France (foyers d'hébergement, épicerie sociale, etc.) où 3 millions de personnes se privent de produits d'hygiène de base , ou à l'étranger, là où les enfants meurent encore de maladies liées à un manque d'hygiène.

Il n'est pas impossible que nous fassions des distributions directes, comme ce fut le cas l'été dernier. Nous avons remis 165 trousse financées par le Radisson Blue de Lyon lors d'une maraude, avec l'aide de l'association United Riders. Il est essentiel que nous ayons des personnes expertes à nos côtés. On souhaite aussi développer avec certaines ONG des missions d'éducation à l'hygiène dans des écoles, comme à Madagascar. Toutefois, il est important de ne pas générer une trop grosse empreinte carbone. Il faut qu'on y réfléchisse.

Quelles sont vos sources de financements ?



[Visualiser l'article](#)

Nos 115 hotels partenaires, à la fois de grandes chaînes (Barrière, Accord...) et indépendants, qui vont de 10 à 350 chambres et du 2 au 5 étoiles, sont aussi nos mécènes. Tout comme les fondations SNCF, du Crédit Agricole, de la Caisse d'Epargne... Et des entreprises telle qu'Idex qui nous a déjà donné une enveloppe de 10 000 euros. On bénéficie également de subventions publiques. Sans oublier le crowdfunding. Ces dons financent toute la logistique du projet ainsi que mon poste salarié. Je suis aidée par des stagiaires et des bénévoles, dont le travail est indispensable, d'autant qu'à plus long terme on envisage de développer avec le soutien de l'une de nos marques cosmétiques partenaires une gamme de produits naturels fabriqués en France pour le corps et les cheveux à partir de notre collecte de savons. Car si aujourd'hui nos petits pains sont destinés au lavage des mains, ils sont aussi tout à fait adaptés à la toilette générale. Et il y a de la matière... on comptabilise environ 18 000 hôtels en France, ce qui représente approximativement 51 millions de savons potentiels jetés chaque année. A titre d'exemple, dans un hôtel de 245 chambres, on collecte entre 30 et 40 kilos de savon par mois.

Hormis les hôtels, qui d'autre peut faire appel à votre association ?

On a pensé aux bateaux de croisière. Des particuliers nous appellent aussi parfois. Certains veulent se débarrasser de savons neufs. On les met alors en contact avec nos associations partenaires. D'autres proposent des bouts de savonnettes mais comme on n'a pas leur traçabilité (composition, provenance), c'est plus compliqué.